

Les émotions : des rôles multiples

Nul ne remet en cause l'influence de notre état émotionnel sur notre façon de percevoir notre environnement. Mais cette influence s'étend-elle jusqu'à la façon dont est catégorisée l'information ? Certains modèles défendent en effet l'idée que des informations de même tonalité (positive ou négative) soient regroupées entre elles en mémoire. Au cours de ses recherches, Paula Niedenthal, directrice de recherche au laboratoire de psychologie sociale et cognitive de Clermont-Ferrand, a mis en évidence que des sujets placés dans un état émotionnel particulier avaient tendance à regrouper les objets et événements de leur expérience personnelle dans des catégories uniquement basées sur leur tonalité émotionnelle. L'effet était d'autant plus fort qu'il s'agissait d'états positifs, comme la joie. La chercheuse souligne également que l'émotion agit sur la stratégie de traitement de l'information : « *Lorsque nous éprouvons un état émotionnel positif, nous traitons les informations de manière moins profonde que lorsque nous sommes tristes. Nous utilisons plus de simplification.* » A l'inverse, plus nous sommes tristes, plus nous serions concentrés et aptes à prendre en compte toutes les informations à notre disposition.

L'émotion agirait également en renforçant la formation d'un souvenir. Par exemple, la plupart des gens se rappellent où ils étaient et ce qu'ils faisaient lors des attentats du 11 septembre 2001 ou de l'assassinat de J. -F. Kennedy pour les moins jeunes. Mais aucun souvenir de ce qu'il faisait le 6 mars 2003, par exemple.

Les récents résultats du Professeur Olivier Houdé, chercheur au groupe d'imagerie neurofonctionnelle de Caen et Paris-5, obtenus en imagerie cérébrale, indiquent que l'émotion facilite l'apprentissage (article joint, Journal du CNRS, n°172). « *A propos de l'intelligence logico-mathématique, nous avons découvert que la logique est fortement liée dans le cerveau à l'intelligence linguistique, alors que les mathématiques le sont à l'intelligence visuo-spatiale. En outre l'intelligence émotionnelle guide le raisonnement logique* », rappelle-t-il. Tout en restant très prudent, le chercheur propose de s'appuyer sur ces résultats pour envisager une pédagogie neurocognitive adaptée à chaque enfant : « *Cela peut se traduire par l'exploitation des intelligences linguistique et émotionnelle pour développer le raisonnement logique, la combinaison de l'intelligence visuo-spatiale et des maths, par exemple. Imaginons un enfant plutôt artiste, très bon en visuel et en spatial et plus réfractaire aux mathématiques. Pourquoi ne pas exploiter ses dons et son goût pour le visuo-spatial afin de développer aussi ses capacités en maths, connaissant l'imbrication étroite de ces deux formes d'intelligence dans le cerveau ? Imaginons un autre enfant plutôt littéraire et très sensible à sa vie intérieure, à ses émotions. Pourquoi ne pas exploiter ces facettes de son intelligence au profit du raisonnement logique, sachant le lien intime qui existe dans notre cerveau entre logique, langage et émotion ?* » Une idée pleine de promesses pour le monde de l'éducation : l'imagerie cérébrale au profit de la pédagogie, art et science des apprentissages !

Contacts :

Paula Niedenthal

[Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive,](#)

Clermont-Ferrand

niedenthal@srvpsy.univ-bpclermont.fr

<http://wwwpsy.univ-bpclermont.fr/lapsco/>

Olivier Houdé

Groupe d'imagerie neurofonctionnelle,
Paris et Caen

olivier.houde@paris5.sorbonne.fr